

Évènement mémoriel du lundi 18 mai 2026

Place Carnot

Signature de la convention de partenariat
entre l'académie de Lyon et le mémorial de la Shoah.

« C'étaient des enfants »



@Photo archive maison d'izieu
Enfants devant la fontaine de la maison d'izieu , été 1943

Programme de l'évènement :

1/ Mot d'accueil par Monsieur SOLER, proviseur du Lycée Juliette Récamier

2/ Présentation du projet pédagogique par Madame GUIMBRETIERE:

Les élèves de 1ere STMG1 vont interpréter une chorégraphie qui émane d'un projet pédagogique financé par la DAAC et la Région AURA intitulé

« *Izieu, mémoire et gestes de l'indicible* ».

Ce projet est né d'une volonté simple : permettre aux élèves de rencontrer l'Histoire autrement, de la comprendre non seulement par les savoirs, mais aussi par l'expérience sensible, par les émotions, par l'engagement du corps et de la parole.

Pendant plusieurs mois, les élèves ont travaillé de manière interdisciplinaire en histoire, en français, en enseignement moral et civique et en éducation physique et sportive autour des questions de mémoire, de transmission, de justice et d'humanité.

Ils ont découvert l'exposition « *La guerre en jeu* » au CHRD, assisté à une représentation théâtrale, qui a interrogé les élèves sur la posture à tenir face à un lieu de mémoire. Puis nous avons visité ensemble la Maison d'Izieu, lieu profondément marquant où furent arrêtés et déportés 44 enfants et leurs éducateurs en avril 1944.

Mais ce projet ne consistait pas seulement à apprendre des faits historiques. Il s'agissait aussi de se demander :
Comment transmettre une mémoire aussi douloureuse par l'art de la danse, art du vivant par essence ?
Comment parler de l'absence, du silence, de la disparition ?
Comment des jeunes d'aujourd'hui peuvent-ils entrer en relation avec cette histoire ? Quel message transmettre à travers cette chorégraphie ?

C'est dans cette réflexion qu'est née la création chorégraphique que vous allez découvrir, que nous avons décidée de nommer « **C'étaient des enfants** » pour reprendre les mots de Sabine Zlatin, directrice de la colonie, mots qu'elle a prononcés au procès Barbie.

3/Prise de parole de Maysan OMARI (élève de 1ere STMG1)

Accompagnés par l'artiste Abdou Ngom, que nous remercions, nous avons d'abord observé attentivement la photo des enfants devant la fontaine de la maison d'izieu, pour pouvoir prendre leur place dans la chorégraphie. C'était l'été 43, un moment de fête à la colonie, où des scènes de théâtre ont été jouées sur la terrasse. Comme nous avons pu le constater lors de la visite de l'exposition « la guerre en jeu » au CHRD « A l'évidence, il était possible de continuer à rire, jouer, pendant la seconde guerre mondiale » (selon l'historienne Camille Mahé).
Nous avons alors convoqué nos propres souvenirs d'enfance pour rappeler qu'il y a des jeux qui traversent le temps (jeux de mains, jeux de ballon, rondes, marelles). Puis est venu le temps de l'écriture collective au moment où la question de la trace, de l'effacement surgit.

4/Prise de parole d'Amani BEN CHAABANE (élève de 1^{ère} STMG1):

Dans la chorégraphie, un coup de sifflet retentit pour évoquer l'institutrice Gabrielle Perret qui avait gardé après la rafle, le sifflet que lui avait offert Raoul Bentitou (12 ans) afin de l'aider à regrouper ses élèves. Ce repère sonore convoque un moment d'immobilité qui représente le moment de la sidération, puis celui de l'effacement. Vous entendrez pour finir des messages d'espoir que nous avons envie de transmettre.

Pour nous, les élèves ce travail a représenté un véritable défi : créer un collectif tous ensemble, interpréter, oser la sensibilité, et surtout porter avec justesse une mémoire qui exige respect et humilité.

Un grand merci à Monsieur JONEAU professeur d'histoire sans qui rien n'aurait été possible, à Madame ROY professeure de lettres qui nous a fait découvrir un texte magnifique de Charlotte Delbo, ancienne rescapée des camps de concentration nazie, dont vous allez entendre un extrait de son recueil de poèmes intitulé « Auschwitz, et après », écrit en 1965, après 20 ans de silence et interprété aujourd'hui devant ce mémorial comme un écho par **Maysan OMARI** :

5/Aucun de nous ne reviendra,1970 Rue de l'arrivée, rue du départ

Il y a les gens qui arrivent. Ils cherchent des yeux dans la foule de ceux qui les attendent. Ils les embrassent et ils disent qu'ils sont fatigués du voyage.

Il y a des gens qui partent. Ils disent au revoir à ceux qui ne partent pas et ils embrassent les enfants.

Il y a une rue pour les gens qui arrivent et une rue pour les gens qui partent.

Il y a un café qui s'appelle « A l'arrivée » et un café qui s'appelle « Au départ ».

Il y a des gens qui arrivent et des gens qui partent.

Mais il est une gare où ceux-là qui arrivent sont justement ceux-là qui partent

Une gare où ceux qui arrivent ne sont jamais arrivés, où ceux qui sont partis ne sont jamais revenus.

C'est la plus grande gare du monde. (...).

6/ Présentation de la chorégraphie par les élèves de 1ere STMG

7/ Discours de Madame la rectrice , Anne BISAGNI-FAURE

8/ Discours du directeur du Mémorial

9/ Signature de la convention



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes